

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM VISIONS DU RÉEL  
SÉLECTION INTERNATIONALE INVESTIGATIONS

# LA CITÉ DU PÉTROLE

UN FILM DE MARC WOLFENBERGER

## THE OIL ROCKS

MER CASPIENNE, AZERBAÏDJAN, 2009.  
POUR LA PREMIÈRE FOIS, UNE ÉQUIPE DE TÉLÉVISION OCCIDENTALE  
EST AUTORISÉE À TOURNER UN DOCUMENTAIRE  
AU CŒUR DE LA PLATE-FORME PÉTROLIÈRE  
LA PLUS VASTE, LA PLUS VIEILLE ET LA PLUS CHAOTIQUE DU MONDE.



INTERMEZZO FILMS ET THIN LINE PRODUCTIONS PRÉSENTENT

UN FILM COPRODUIT PAR LA TÉLÉVISION SUISSE ROMANDE, UNE ENTREPRISE SSR IDÉE SUISSE - AVEC LA PARTICIPATION DE MITTELDEUTSCHER RUNDFUNK ET DE Y.L.E.  
PRODUCTION ISABELLE GATTIKER - COPRODUCTION IRENE CHALLAND ET GASPARD LAMUNIERE  
SCÉNARIO MARC WOLFENBERGER ET PETER ENTELL - IMAGE JON BJÖRGVINSSON - SON BLAISE GABOUD - MONTAGE PATRICK LEGER ET PETER ENTELL  
MUSIQUE ORIGINALE IGOR CUBRILOVIC - MONTAGE SON CARLOS IBÁÑEZ - MIXAGE STUDIO PRISM - ÉTALONNAGE ONE PIXEL STUDIO - GRAPHISME ELISE GAUD DE BUCK  
AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION VAUDOISE POUR LE CINÉMA - DÉPARTEMENT DES AFFAIRES CULTURELLES DE LA VILLE DE GENÈVE  
FONDS REGIO FILMS - FONDATION SIG - SUCCES PASSAGE ANTENNES - POUR-CENT CULTUREL MIGROS

INTERMEZZO FILMS



SRG SSR idée suisse



MIGROS  
Pour-cent culturel

## DOSSIER DE PRESSE

### VISIONS DU REEL, NYON

### Sélection internationale INVESTIGATIONS

Contact

**INTERMEZZO FILMS**

**T +41 22 741 47 47**

**MOB +41 76 558 40 47**

**isabelle@intermezzofilms.ch**

**katharine@intermezzofilms.ch**

# LA CITÉ DU PÉTROLE

## SYNOPSIS

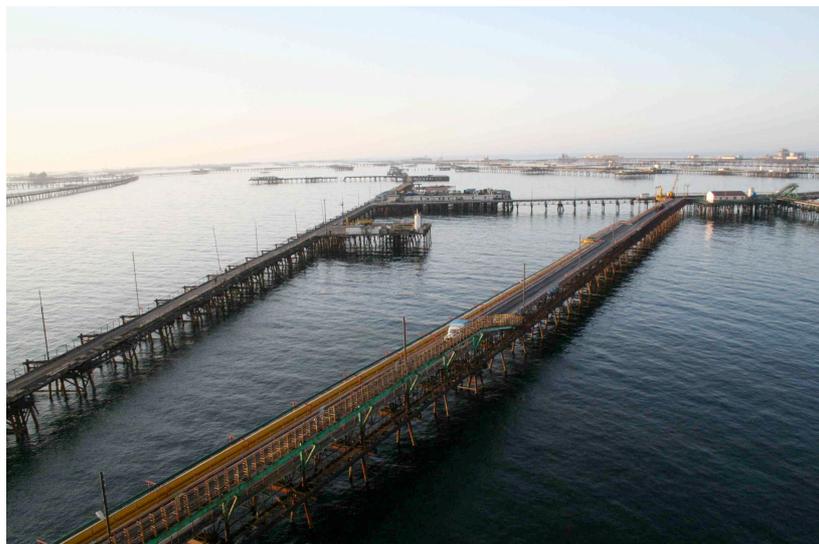
*Les Pierres de Pétrole* : derrière ce nom énigmatique se cache la première plateforme pétrolière offshore au monde. Bâtie sur les ordres de Staline au beau milieu de la mer Caspienne en 1949, cette île de forage spectaculaire appartient aujourd'hui à l'Azerbaïdjan.

Staline avait la vision d'une sorte de cosmos aquatique, d'une mégapole du pétrole sensée prouver à l'Occident la suprématie du bloc soviétique : 300 kilomètres de ponts, 2'000 plateformes brinquebalantes, mais aussi une bibliothèque, une mosquée, une usine de limonade, un palais de la culture de 500 places, et un parc public. Le tout capable d'accueillir jusqu'à 5'000 ouvriers, hommes et femmes, à plus de 6 heures de bateau des côtes. Construite pour durer 25 ans, la Cité reste aujourd'hui encore sans équivalent.

Jamais encore, depuis sa création, une équipe occidentale n'avait eu l'autorisation de tourner un documentaire sur le site. En effet, la plateforme est classée zone militaire stratégique, et strictement interdite d'accès. Et pour cause : soixante ans après sa construction, cette gigantesque pieuvre de béton et de métal tient tant bien que mal : les ponts s'effondrent, de nombreuses plates-formes sont à l'abandon... De plus, la rentabilité du projet s'étiolle : produire un baril coûte ici 35 dollars, contre moins de 5 dans les pays du Golfe.

Alors, quel avenir pour *la Cité du pétrole* ? Démanteler le site à coup de millions de dollars ? L'abandonner au risque de créer un cauchemar écologique majeur ? Le reconvertir en complexe hôtelier ? Une chose est sûre : les autorités devront bientôt trancher. D'ici 20 ans, ses puits seront à sec.

En mêlant images d'archives et scènes contemporaines, Marc Wolfensberger nous relate cette formidable épopée. Une plongée dans un univers déroutant, hors du temps, hors du monde que l'on connaît, et pourtant parfois si proche...



# LA CITÉ DU PÉTROLE

## FICHE TECHNIQUE

<b>Réalisateur</b>	Marc Wolfensberger
<b>Image</b>	Jon Björgvinsson
<b>Son</b>	Blaise Gabioud
<b>Montage Image</b>	Patrick Léger, Peter Entell
<b>Montage Son</b>	Carlos Ibanez
<b>Musique</b>	Igor Cubrilovic
<b>Production</b>	Isabelle Gattiker
<b>Assistante de production</b>	Katharine Dominice
<b>Postproduction image</b>	Jean-Noël Henrioux, ONE PIXEL
<b>Postproduction son</b>	Philippe Mercier & Stéphane Kirscher, STUDIO PRISM
<b>Graphisme</b>	Elise Gaud, LELGO.COM
<b>Durée</b>	52'
<b>Format</b>	HD
<b>Lieu de tournage</b>	Mer Caspienne, Azerbaïdjan
<b>Langues</b>	Azéri, russe
<b>Sous-titrages</b>	Français, anglais, allemand
<b>Une production</b>	INTERMEZZO FILMS, Luc Peter et Isabelle Gattiker TELEVISION SUISSE ROMANDE, Irène Challand et Gaspard Lamunière Mitteldeutscher Rundfunk (Allemagne) et YLE (Finlande)
<b>Avec la participation de Soutiens financiers</b>	Fondation vaudoise pour le cinéma, Département des affaires culturelles de la Ville de Genève Fonds Regio films, Fonds Mécénat SIG, Succès Passage Antenne, Pour-cent culturel Migros

# LA CITÉ DU PETROLE

## LE REALISATEUR



Marc Wolfensberger, né en 1971 et de nationalité suisse, est journaliste.

Ces dix dernières années, il a surtout couvert l'actualité en ex-Union soviétique et au Moyen-Orient. Il a été en poste en Asie centrale, en Afghanistan et au Sud Caucase pour les médias francophones (Le Temps, Libération, RFI, Radio Suisse Romande). Il a aussi ouvert et dirigé le bureau de l'agence de presse américaine Bloomberg à Téhéran de 2005 à 2007.

LA CITE DU PETROLE est son premier film documentaire.

# LA CITÉ DU PÉTROLE

## NOTE DU REALISATEUR LA GENESE DU PROJET

C'était en 1999, il y a tout juste dix ans. Avec l'aide d'amis azéris, j'étais parvenu à convaincre le capitaine d'un bateau de ravitaillement en eau de monter à bord de son navire. Ma visite - clandestine - n'avait à l'époque duré qu'une petite heure, le temps pour le capitaine de décharger sa cargaison dans les réservoirs de la Cité. La place centrale était alors comme la Place St Marc de Venise, entièrement sous l'eau. Aucun des bâtiments n'avaient été rénové, et une vieille postière timbraait du courrier au milieu d'effluves de pétrole quasi irrespirables. Je m'étais discrètement glissé jusqu'à la cantine, une vraie « stalovayia » (cantine) soviétique comme je n'en avais vu jusqu'ici qu'au plus profond de la Sibérie. Des fresques de cosmonautes et de foreurs intrépides ornaient la salle, le tout à la gloire décrépie du communisme. Les cuisines sentaient l'affreuse tambouille militaire. La nuit tombait déjà... J'ai rapidement dû rejoindre le navire. Je retrouvais un capitaine paniqué, persuadé que je m'étais fait attraper par la sécurité, omniprésente sur l'île. Le site est toujours considéré comme « zone stratégique » par le gouvernement, donc strictement interdit au public. Les forces navales azéries gardent d'ailleurs son accès.

Sur le trajet du retour, je suis resté à côté du capitaine, qui ne pipait mot. Je parlais du « mirage pétrolier » que je venais de voir à ses matelots, ils en riaient. Pour eux, cette plate-forme devait être comme toutes les autres dans le monde. Un site banal. Le seul qu'ils aient jamais connu. Cette nuit-là, je me suis mis en tête de revenir filmer un jour le quotidien de ces hommes et femmes vivant isolées de tout.

Il aura fallu des années de patience et de revirements pour tenir ce pari. Terrifiées à l'idée de montrer cet endroit et sa décrépitude au reste du monde, les autorités ont refusé ma demande à de multiples reprises. Un paradoxe, d'une certaine manière, puisque du temps de l'Union soviétique, *la Cité du pétrole* était une sorte de vitrine de l'URSS. Les présidents y ont défilé les uns après les autres, comme en attestent les archives que nous avons découvertes à Bakou. C'est finalement grâce l'intervention personnelle du Président azéri que j'ai pu obtenir le sésame.



# LA CITÉ DU PÉTROLE

## CONTEXTE

### L'AZERBAÏDJAN, BERCEAU MONDIAL DU PÉTROLE

L'Azerbaïdjan, coincé entre l'Iran, la Russie et l'Arménie, fait rarement la Une des journaux. Les compagnies pétrolières, en revanche, connaissent bien le pays : le pétrole, c'est sa ligne de vie depuis des siècles. On le voit, on le sent partout, même aux portes de la capitale. C'est ici, à quelques kilomètres de Bakou, que le premier puits de forage au monde a vu le jour, en 1848. Les frères Nobel sont arrivés peu de temps après, rachetant d'énormes concessions qui feront leur fortune. Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, l'Azerbaïdjan produisait près de la moitié du pétrole mondial...

Sans le brut azéri, les Soviétiques n'auraient jamais pu alimenter leurs efforts de guerre en 1939-45. Bakou leur fournissait deux tiers du carburant nécessaire. C'est pour cette raison, à cause de la surexploitation des puits, que les puits *onshore* du pays se sont retrouvés presque à sec au sortir de la guerre.

### L'HISTOIRE DE LA CITE DU PÉTROLE

Les ingénieurs azéris proposent alors au Kremlin de se lancer dans la course au pétrole *offshore*. Ils sont convaincus qu'un petit groupe de rochers, noirs et qui dépassent de la surface à quelques 100 kilomètres au large de la capitale, sont prometteurs... En novembre 1949, ils découvrent tout autour un immense gisement pétrolier.

Ces rochers donneront leur nom à la plate-forme : « Neft Dashlari », littéralement « les Pierres de pétroles ».



Commence l'expansion de La Cité du pétrole, à coup de propagande, de salaires alléchants et de milliers de mètres cubes de remblais. On y plante des arbres, des immeubles, une place centrale. Selon le plan directeur, chaque nouvelle plate-forme de forage doit d'être reliée au « centre-ville » par des ponts. L'îlot devient une gigantesque araignée de fer, posée sur la mer. La Cité se doit d'être une vitrine grandiose pour l'Union Soviétique : le grand cinéaste de propagande Roman Karmen est dépêché sur le site (LA CITE DU PÉTROLE reprend des extraits de ces films), et plusieurs présidents, dont Nikita Khrouchtchev, se rendent tour à tour sur le site.

Sur 2,000 plates-formes construites depuis 1949 ans, 264 sont encore en activité, tandis que deux tiers des 300 km de routes ont été englouties. Depuis l'effondrement de l'Union soviétique, de nombreux Russes sont d'ailleurs repartis, surtout les jeunes. Les travailleurs âgés, officiellement à la retraite dès 67 ans, s'accrochent eux à « leur » île, où les salaires restent deux fois supérieurs qu'à terre. Avec une pension officielle de l'équivalent de 5 dollars par jour, difficile de survivre dans un pays chamboulé par les nouveaux riches, l'argent rapide et une

inflation galopante. La Cité a donc pris un sérieux « coup de vieux », mais la relève azérie se prépare tout de même.

### **QUEL AVENIR POUR LA CITE DU PETROLE ?**

Lorsque le prix du baril était au plancher à la fin des années 90, les autorités ont voulu fermer ce site devenu trop coûteux, et trop polluant. Elles ont même lancé un vaste programme de démontage des ponts effondrés, qui s'est vite avéré un gouffre financier. Dès 2005, avec la remontée des cours, la donne a changé. Les pétrodollars ont rempli les caisses de la compagnie pétrolière nationale, et ses dirigeants ont soudain repris à leur compte l'idée d'en faire une vitrine non plus de l'Union soviétique, mais de l'Azerbaïdjan indépendant. Hélas, l'effondrement des cours ces derniers mois a à nouveau assombri le tableau. Le site n'est déjà plus rentable. Alors que faire ?

Le projet le plus avancé consiste à transformer le lieu en une base logistique pour les autres plates-formes de la compagnie, modernes celle-ci, qui se trouvent plus loin encore des côtes. La compagnie caresse aussi l'idée de créer un gigantesque spa avec hôtels cinq étoiles, à côté du centre-ville, pour les nouveaux riches du pays. L'idée a de quoi faire sourire, mais la direction prend le projet très au sérieux...

